

qu'il célébrait les saints mystères. Saint André, d'après la légende, disait au juge *Ægeas* : Je sacrifie chaque jour au Dieu tout-puissant non pas la chair des taureaux ni le sang des boucs, mais l'Agneau immaculé. Nous avons encore, de saint Jacques et de saint Marc, des liturgies de la Messe, c'est-à-dire des prières et des cérémonies relatives au saint Sacrifice. Nous les trouvons dans le 1er volume de la *Bibliothèque des Pères* ; l'une fut en usage à Jérusalem et l'autre à Alexandrie, en Egypte.

La partie de la Messe appelée Canon, qui va du *Sanctus* à la *Communion*, nous vient de saint Pierre ; quelques phrases seulement furent ajoutées plus tard, par de saints papes, au texte primitif. Preuve évidente que, dès les premiers temps, la Messe fut en usage dans l'Eglise, et qu'elle y a toujours été reconnue sous ce nom comme le vrai sacrifice du Nouveau Testament.

Voyons maintenant comment la sainte Messe a été attaquée par les hérétiques.

Les tempêtes furieuses que le démon suscita à différentes époques contre cet adorable Sacrifice en démontrent la haute importance. On s'explique aisément qu'il n'ait pas été attaqué dans son essence pendant les dix premiers siècles. Les Juifs et les païens étant habitués à considérer le sacrifice comme le centre de toute religion, les hérésies, même les plus détestables, étaient obligées de respecter en principe celui des Chrétiens ; autrement tout le monde se serait détourné avec horreur. L'ennemi devait se préparer de longue main avant de tenter quelque chose de si audacieux.

Le premier instrument dont il se servit fut l'orgueilleux et parjure Bérenger, de Tours, qui vivait de 1015 à 1088. Encore faut-il ajouter que ce malheureux revint à la vraie doctrine huit ans avant sa mort, et qu'il s'éteignit, plein de repentir, dans le sein de l'Eglise catholique. Mais ce qu'il avait semé germa secrètement, et, quelques années plus tard, les fruits s'en montrèrent chez les Albigeois. Cette secte immorale et impie déclamaient violemment contre la sainte Messe, surtout contre la Messe privée, et ceux qui la célébraient furent victimes de crimes sans nombre. Le Bienheureux Césaire de Heisterbach, contemporain de la persécution, puisqu'il mourut en 1240, nous raconte l'histoire suivante :

Les Albigeois punissaient de la manière la plus sévère les prêtres qui disaient des Messes privées. Or, un pieux ecclésiastique, brûlant de zèle pour l'honneur du saint Sacrifice, ne se laissa détourner ni par les défenses ni par les menaces de l'accomplissement de son ministère. Les hérétiques l'apprirent, et le magistrat, l'ayant fait amener devant son tribunal, l'interrogea en ces termes : Il nous a été affirmé que, malgré notre défense expresse, tu as dit une Messe privée, et qu'ainsi tu as commis un grand crime. Est-ce vrai ? Le prêtre dit sans crainte : Je vous répondrai comme les saints Apôtres, lorsque le conseil des Juifs leur demanda si, malgré la défense portée, ils avaient prêché Jésus-Christ : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Voilà pourquoi, en dépit de vos injustes lois, j'ai dit la Messe en l'honneur de Dieu et de sa sainte Mère. Les juges furent tellement